

Danielle HAYS*

REUTILISATION ET REHABILITATION DE L'HABITAT LANDAIS TRADITIONNEL

Nous avons retenu sous le terme « habitat landais traditionnel », la maison d'habitation dite de la Grande Lande en bois et torchis avec auvent central. Deux types de maisons ont été étudiés : le premier est le type « classique » (par référence aux maisons de Marquèze) avec la cheminée double au centre de la maison, en face de la porte d'entrée permettant l'accès à la pièce centrale ; le second comporte la cheminée double (et souvent deux conduits) située sur le côté par rapport à l'entrée de la pièce centrale ; dans ce cas, la maison est entièrement en bois et torchis, ou en bois et torchis avec des éléments en briques ou en maçonnerie.

Ces maisons considérées aujourd'hui comme un fleuron de l'architecture rurale ont été souvent sauvegardées par les paysans eux-mêmes. Leur rôle a été essentiel tant pour la maintenance de l'habitation que pour celle des dépendances, comme on peut le constater pour une maison de Lubbon¹. L'écomusée de Marquèze a fait prendre conscience à de nombreux possesseurs de résidences secondaires de l'intérêt de ces maisons.

1. L'habitat de la Grande Lande : une originalité préservée

Le paysage de l'airial avec ses pelouses ombragées de chênes est souvent l'objet de beaucoup de soins ; les habitants soignent tout particulièrement les feuillus « traditionnels », c'est-à-dire les chênes, mais aussi un peu à l'écart, quelques arbres fruitiers. D'autres arbres et arbustes apparaissent aujourd'hui sur l'airial : le chêne américain, le bouleau, le peuplier, les forsythias, les camélias, les hortensias. Dans ce paysage végétal, deux fausses notes : la présence de clôtures plus ou moins discrètes et celle de pins parfois trop proches des maisons, ce qui est redoutable en cas d'incendie.

Les bâtiments des dépendances sont restaurés et réutilisés soit comme bâtiments d'exploitation agricole, soit en ce qui concerne les granges comme réserves, garages, salles de réception ou résidences annexes ; le four à pain est transformé en barbecue, le poulailler perché et le puits à balancier sont encore en usage ou demeurent comme simples éléments de décoration.

L'aspect de la maison met en valeur les *techniques traditionnelles de fabrication*. La charpente et le colombage sont respectés, ce dernier parfois abusivement peint en noir ou en marron ; le torchis, quant à lui, est enlevé et remplacé par du ciment ; quand toute la façade est passée à la chaux, il faut un œil habitué pour le repérer de loin.

Les ouvertures sont parfois agrandies pour éclairer l'intérieur de la maison, le verre peut remplacer la porte de bois et parfois même le torchis. L'auvent est très utilisé comme vestiaire, et parfois comme salle de jeux pour les enfants.

* Maître-assistant de géographie à l'Université de Bordeaux I - IUTA - TCPA Périgueux.

1. Une maison située dans l'airial de M. Cantiran à Lubbon où se trouvent en plus de la maison à auvent, une borde et un poulailler perché couverts de chaume.

La décoration des façades rappelle dans certains cas les photographies de Félix Arnaudin, avec des instruments de travail agricole ou ménager accrochés au mur. La vigne qui grimpe le long de la façade et entoure l'auvent est soigneusement entretenue ; dans quelques cas le potager à côté de la maison est reconstitué.

2. *La réutilisation de l'habitat traditionnel pour des activités agricoles*

Quelques ensembles habitat - dépendances - arial sont encore utilisés par des exploitants à des fins agricoles ; bien entretenus, ces ensembles sont souvent moins pimpants que ceux acquis récemment par des citadins ; nous n'analyserons pas ici l'utilisation des bâtiments par ces agriculteurs, nous étudierons par contre un cas où une ancienne maison d'habitation a été transformée en abattoir à volailles.

Au lieu dit « Les Broustics » à Hostens (Gironde) un arial de 4 ha est occupé par un métayer qui élève des poulets.

L'airial se compose de six bâtiments (fig. 1) ; l'un d'eux est abandonné : le four à pain. Deux autres sont nouveaux : la maison d'habitation (construite en 1959) et la couveuse. Les trois derniers sont anciens : une bergerie faisant office de garage et de remise à outils, une grange utilisée pour le stockage des aliments et l'ancienne habitation devenue abattoir à volailles (fig. 2). Dans cette maison une pièce accueille les volailles vivantes, une autre, carrelée, sert d'abattoir, elle est pourvue d'un échaudoir, d'une plumeuse et une partie de la pièce est réservée à l'éviscération. Dans une autre pièce à lieu le conditionnement des volailles. La désinfection des cages se fait également dans la maison.

Dans d'autres cas, les modifications se font surtout par dégradation. Un bâtiment (maison ou dépendance) est raccourci par abattage d'un mur et suppression d'une pièce, ou est rabaissé par modification de la toiture.

3. *La réutilisation de l'habitat en résidences secondaires*

Le nombre des résidences secondaires a plus que doublé dans la Haute Lande de 1962 à 1975 (+ 154,5 %)². On remarque que les communes où leur croissance a été la plus forte sont celles où l'agriculture traditionnelle a connu le plus fort déclin : les résidences secondaires sont en effet installées très souvent dans l'anciennes exploitations agricoles. Dans les années soixante, l'acquisition de bâtiments vétustes dans la Grande Lande pouvait se faire à des prix assez modestes. Mais, avec l'importance grandissante de la demande et la montée des prix, la restauration de l'habitat ancien est devenue le fait de classes sociales aisées, cadres moyens et supérieurs et membres de professions libérales³. Les moyens financiers de ces nouveaux propriétaires leur permettent de réaliser des restaurations très soignées. Certains propriétaires ont leur résidence principale dans les villes voisines, Bordeaux ou Mont-de-Marsan et peuvent venir à chaque week-end, d'autres habitent bien plus loin et ne passent dans la Grande Lande que quelques semaines par an. Ainsi, dans le quartier des Houssats, sur une douzaine de maisons, sept appartiennent à des Parisiens, une à un Anglais, une à un professeur travaillant en Nouvelle-Calédonie, une autre à un habitant des Deux-Sèvres, une à un Breton.

Les arials sont très recherchés. Leur paysage est en général très profondément modifié par la diversification des espèces végétales : si les chênes restent dominants, chênes primitifs ou chênes américains, on plante des bouleaux, des peupliers, des arbustes d'agrément, des fleurs.

2. HAYS (D.). — *La Haute Lande. Vie rurale et aménagement*. Thèse de 3e cycle, Bordeaux, 1981, 385 p.

3. *Approche des problèmes du tourisme vert dans le département des Landes. Rapport*. UER L'Homme et son environnement, 1976.

Fig. 1. L'airial des Broustics. 1. maison de métayer (transformée en abattoir) ; 2. grange (stockage des aliments pour le bétail) ; 3. deuxième maison du métayer (entièrement refaite, en 1959), maison habitée ; 4. bâtiment de couveuse (nouvelle construction) ; 5. bergerie (garage, stockage des outils) ; 6. four à pain (abandonné) ; 7. chêne ; 8. forêt de pins ; 9. prairie ; 10. sol.

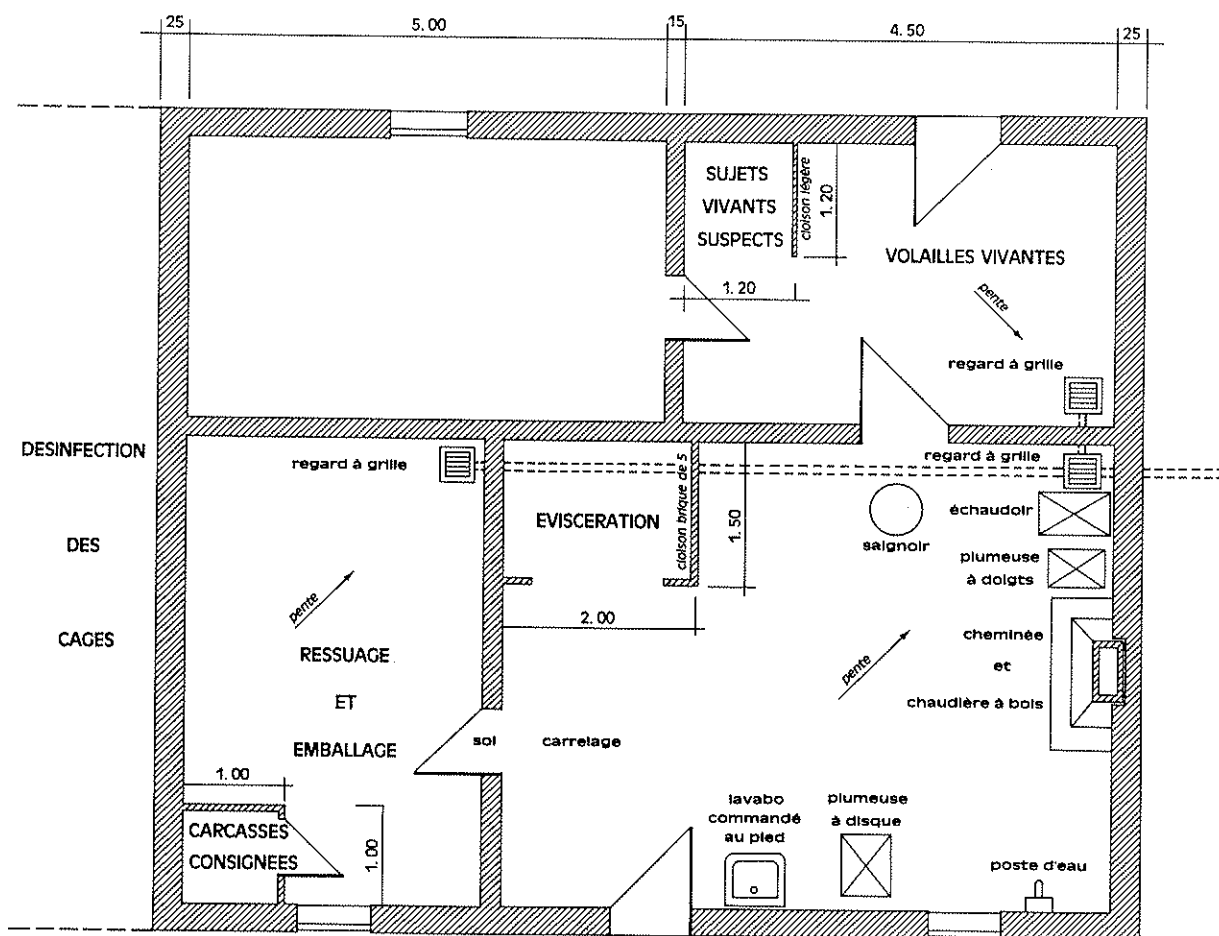
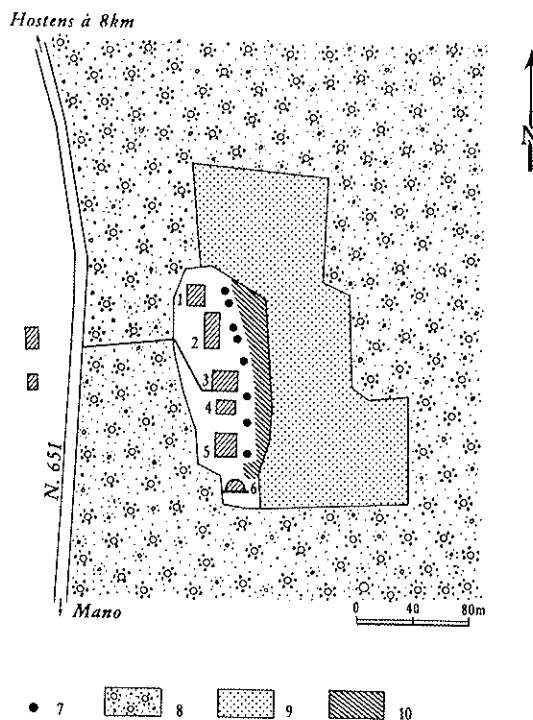


Fig. 2. - Hostens : les Broustics. Habitation transformée en abattoir à volailles.

Fig. 3. -- Sore : Maison du Bossut, Moucherucq. Transformation de l'habitat en résidence secondaire. 1. cloisons ajoutées ; 2. cloisons supprimées ; 3. cheminée.

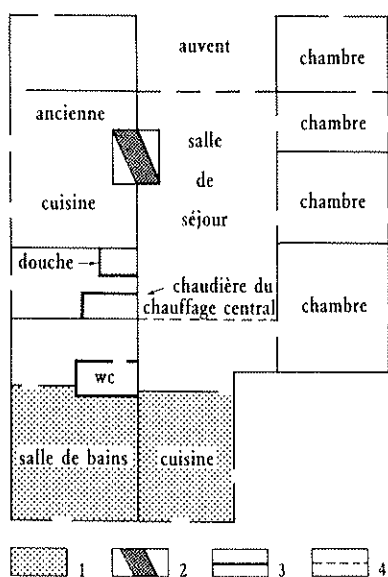
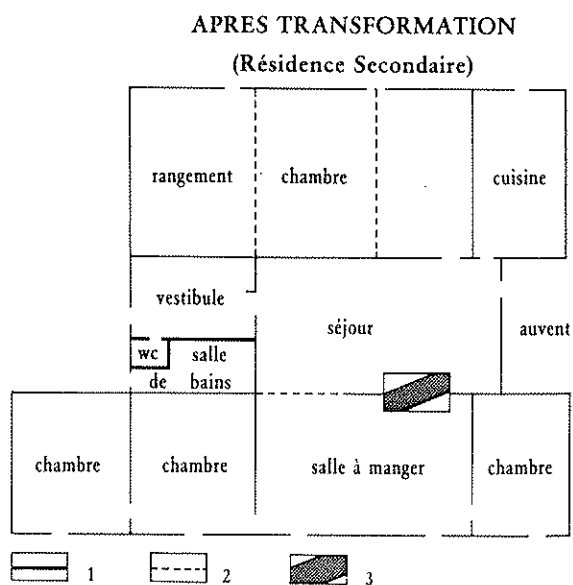
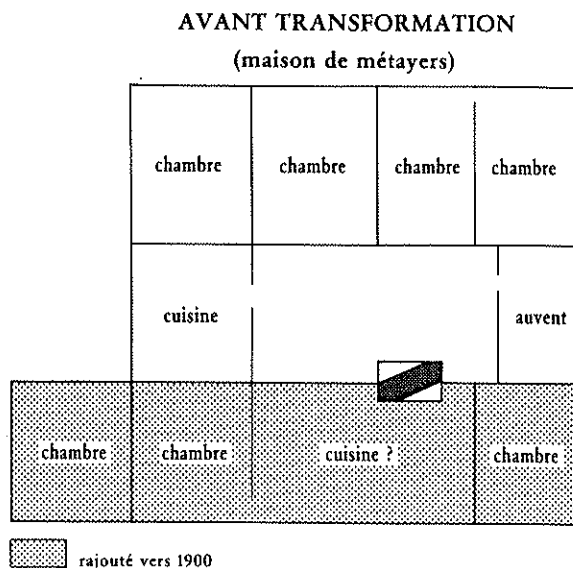


Fig. 4. -- Sore : Claran-Moucherucq. Résidence secondaire redevenue résidence principale. 1. rajouté vers 1900 (maison des métayers) ; 2. cheminées ; 3. cloisons rajoutées ; 4. cloisons supprimées.

La maison principale est modifiée dans le sens d'une restauration esthétique et de la recherche d'un meilleur confort, mais en respectant et même en renforçant les éléments les plus originaux, qui contribuent à créer un dépaysement. Le colombage est restauré, parfois de façon abusive.

Dans une maison de Mano (une ancienne bergerie sur un arial de deux hectares), la charpente et le sol ont été entièrement refaits, la structure du colombage a été mise en évidence sur les murs intérieurs, le remplissage des intervalles en torchis, étant couvert par un crépi qui respecte ces colombages. Des modifications internes sont réalisées parfois dans le plan de la maison : la maison de maître perd en général une cuisine (quand elle en avait deux), mais gagne des sanitaires complets (salle de bains et W.C. chimique) (fig. 3). La grande pièce de séjour est particulièrement soignée : c'est à la fois la pièce à vivre et la pièce de réception, avec sa cheminée, et son décor réunissant le plus grand nombre possible d'objets évocateurs du milieu local : gravures anciennes (bergers sur leurs échasses...), chaudrons de cuivre, étains, grès, poteries, outils anciens.

Les chambres sont aménagées, souvent avec moins de recherche que la pièce principale, les ouvertures parfois agrandies. La porte d'entrée qui donne sur l'auvent est parfois toute vitrée pour permettre un meilleur éclairage, et il arrive que l'*estantad* soit utilisée par les enfants, avec par exemple un petit parc de sable à leur usage (Bourrideys).

Le grenier est utilisé en dernier, parfois comme bureau, parfois comme chambre, après réfection du plancher et modification des ouvertures. Toutes les résidences secondaires ou presque ont un branchement d'électricité, la plupart ont l'eau courante, et elles utilisent le gaz butane.

Ainsi, dans tous les cas, la maison est aménagée pour le confort de la maîtresse de maison ; le sol est le plus souvent recouvert d'un carrelage ou d'un revêtement plastique (genre linoléum), rarement d'une moquette ; dans la cuisine, le mur près de l'évier est protégé. Parmi les appareils ménagers, le lave-vaisselle suit le réfrigérateur et précède parfois la cuisinière ; il faut dire que la cheminée tient lieu de four et que souvent c'est le maître de maison qui se charge des travaux de cuisson.

4. *La réutilisation en résidences principales*

Les transformations les plus importantes touchent les résidences secondaires qui deviennent des résidences principales. En effet, dans celles-ci de gros aménagements sont à réaliser, de nombreux retraités désirent le chauffage central et font installer des chaudières (fig. 4) ; des citernes de gaz souvent bien dissimulées, modifient l'aspect extérieur de la maison.

Cette transformation en résidence principale est favorisée par l'attribution de lignes téléphoniques. Au cours d'enquêtes, avant le passage à l'automatique⁴, de nombreuses personnes mettaient l'installation du téléphone comme première condition pour transformer leur résidence secondaire en résidence principale. A Trensacq, dans le quartier des Houssats, un couple de retraités était parti à Mimizan, en raison de l'isolement dont il souffrait. Cette transformation n'est malheureusement pas visible dans les statistiques.

La plupart des résidences secondaires bien aménagées, ou installées dans des maisons neuves sont destinées à devenir des résidences principales ; elles sont d'ailleurs souvent la propriété de Landais pensant revenir dans leur village au moment de leur retraite.

Parfois, à côté de ces résidences principales bien aménagées, une dépendance est elle aussi restaurée et peut recevoir enfants ou amis (Moucherucq à Sore).

4. DAYS (D.).— *La Haute-Lande. Vie rurale et aménagement*. Thèse 3e cycle, Bordeaux, 1981.



Fig. 1. — De la résidence secondaire à la résidence principale. Moucherucq, Sore (Landes). Maison landaise devenue résidence principale de retraités. L'auvent a été transformé en élégante loggia.

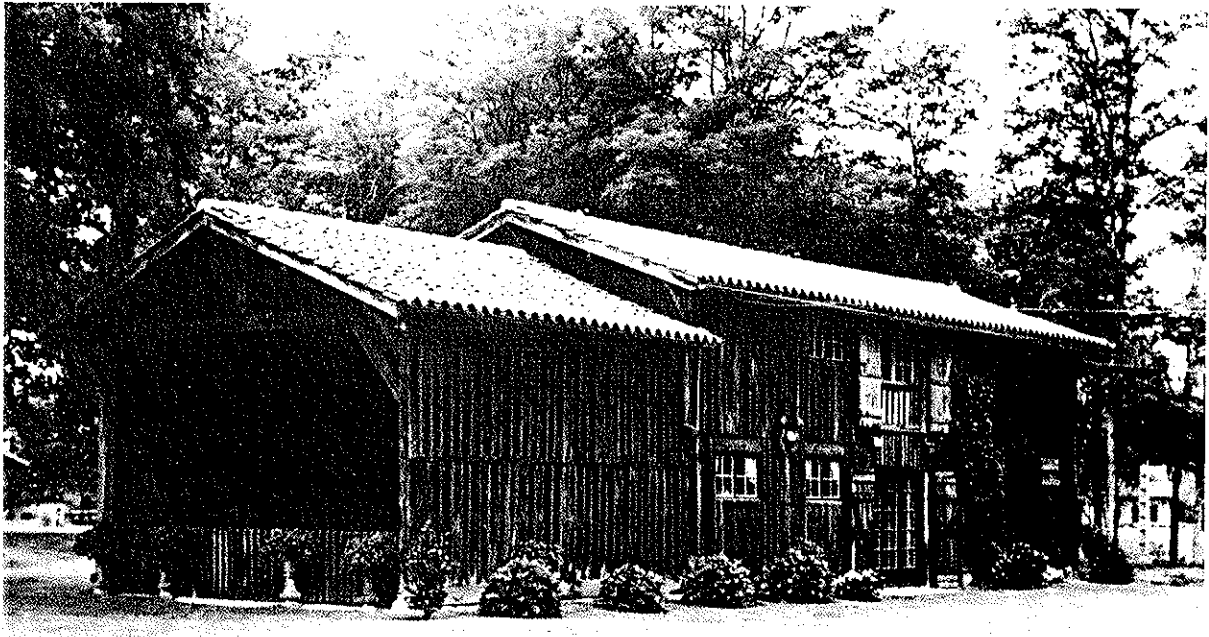


Fig. 2. — Grange-résidence secondaire. Moucherucq, Sore. Grange devenue résidence secondaire avec aménagement d'un vaste « dortoir » à l'étage et d'un grand séjour au rez-de-chaussée, dans lequel on accède par l'auvent ou par des portes-fenêtres latérales (dépendance de la maison landaise ci-dessus).

Dans certains cas, de jeunes couples achètent ces maisons et les restaurent peu à peu eux-mêmes durant vacances et week-ends.

Conclusion

Cette réhabilitation de l'habitat est une sauvegarde du patrimoine architectural de la Grande Lande. Le rôle de l'Ecomusée de Marquèze est très important non seulement comme « exemple », mais aussi comme fournisseur involontaire d'un label octroyé par les clients aux artisans qui ont « travaillé à Marquèze ».

L'engouement actuel pour cet habitat ancien est exploité par de nombreux corps de métiers, artisans du bâtiment bien sûr, brocanteurs (une pendule a ainsi fait l'aller-retour Belin-Sore pour retrouver sa place dans la maison dont elle était originaire), mais aussi notaires et agents immobiliers. Ceux-ci vendent des bâtiments isolés et des terrains pouvant accueillir ces bâtiments après un transport effectué comme pour certains bâtiments de Marquèze.

Au cours de nos enquêtes, nous avons également rencontré des bâtiments tels que moulins, poteries transformés en résidences, ou des maisons de maîtres construites en belle pierre au milieu des bourgs. Toutes ces constructions sont devenues de belles demeures avec pièces de réception, plusieurs sanitaires complets, piscine et même lac collinaire (Moustey).

Copiées à l'envie dans le Sud-Ouest et en particulier sur la Côte Aquitaine, les maisons landaises traditionnelles s'intègrent harmonieusement avec le paysage et présentent un certain nombre de qualités (pièces grandes et multiples faciles à partager, vaste jardin), qui expliquent le véritable engouement qu'elles suscitent aujourd'hui de la part des nouveaux habitants des Landes, permanents ou saisonniers.